

Source : [https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/agriculture/on-ne-pourra-pas-revenir-a-un-climat-normal-pourquoi-il-va-falloir-s-habituer-aux-episodes-de-canicule\\_2866667.html?utm\\_campaign=Echobox&utm\\_medium=Social&utm\\_source=Facebook&Echobox=1532595429#xtor=CS1-746](https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/agriculture/on-ne-pourra-pas-revenir-a-un-climat-normal-pourquoi-il-va-falloir-s-habituer-aux-episodes-de-canicule_2866667.html?utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&utm_source=Facebook&Echobox=1532595429#xtor=CS1-746)

Téléchargement 26 07 2018

## "On ne pourra pas revenir à un climat normal" : pourquoi il va falloir s'habituer aux épisodes de canicule

Pour le climatologue du CNRS **Robert Vautard**, les vagues de chaleur que connaissent de nombreux pays "sont une conséquence directe du réchauffement climatique".



Au cœur de Stockholm (Suède) des gens se font bronzer, le 16 juin 2018. Depuis plusieurs semaines, le pays connaît un épisode de chaleur exceptionnel. (HOSSEIN SALMANZADEH / AFP)

Vous n'avez pas pu y échapper : le thermomètre s'affole ces derniers jours. Jusqu'à 38°C sont attendus dans l'Hexagone, jeudi 26 juillet. La France, ainsi que plusieurs pays d'Europe du Nord, vivent depuis quelques semaines un épisode de chaleur particulièrement intense. Mais ce n'est rien comparé à ce que nous connaissons d'ici quelques décennies, prévient Robert Vautard, climatologue au CNRS et directeur de recherche au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement (LSCE). Interrogé par franceinfo, ce spécialiste affirme que *"les températures extrêmes que l'on subit cet été vont devenir la norme"*.

**>> DIRECT. Canicule : 18 départements toujours en vigilance orange, jusqu'à 38 degrés attendus jeudi**

**Franceinfo : Peut-on imputer les vagues de chaleur actuelles au changement climatique ?**

**Robert Vautard** : D'une manière générale, oui. Il n'y a plus de doutes là-dessus. On est capable de démontrer scientifiquement que les vagues de chaleur sont une conséquence directe du réchauffement climatique, contrairement aux cyclones ou aux fortes pluies, pour lesquels il est encore difficile d'établir un lien de causalité.

On sait notamment que les gaz à effet de serre et les activités humaines augmentent directement la

fréquence des vagues de chaleur.

Le problème est qu'on est arrivés à un point de non retour. Robert Vautard, climatologue à franceinfo

### **Pourquoi ?**

On ne pourra pas revenir à un climat normal, même en diminuant nos émissions de CO<sub>2</sub>. On pourra les contenir et en limiter la progression mais les températures dépendent des gaz à effet de serre qui se trouvent déjà dans l'atmosphère et faire redescendre les niveaux de CO<sub>2</sub>, c'est extrêmement difficile. Contrairement à la pollution atmosphérique, dont les particules retombent assez vite, ces émissions de gaz à effet de serre ne retombent pas, ou extrêmement lentement. On a tendance à l'oublier.

Aujourd'hui, on se retrouve avec des étés étouffants. Mais avec l'augmentation actuelle des émissions de CO<sub>2</sub>, il faudra s'y habituer car les épisodes caniculaires deviendront la norme. Robert Vautard à franceinfo

### **Que peut-on faire en priorité pour lutter contre ce réchauffement climatique ?**

À notre niveau, il faut d'abord que l'on ait une prise de conscience. Le changement climatique ne sera pas un problème dans vingt ou trente ans. C'est maintenant. On en subit même déjà les conséquences aujourd'hui puisque l'on doit déjà s'adapter, particulièrement en été avec ces vagues de chaleur. Cette prise de conscience peut paraître évidente mais force est de constater que, pour le gouvernement américain par exemple, ce n'est pas du tout une priorité. Malgré les bonnes intentions affichées des politiques, le climat reste quand même au second plan par rapport à des sujets qu'ils jugent plus immédiats.

La deuxième étape, c'est l'action. Il faut agir un peu à tous les niveaux. Cela commence par recourir au maximum à une énergie zéro carbone, qui n'émet pas de CO<sub>2</sub> : ce n'est pas difficile et c'est déjà en cours. On est sur la bonne voie. Même si, aujourd'hui, le problème n'est pas tellement en France ou en Europe mais dans les pays émergents. Il ne faut pas les blâmer mais il faut plutôt réfléchir à les aider pour qu'ils se développent d'une façon différente de la nôtre. Ce n'est pas un défi uniquement pour eux : il nous concerne tous.

### **Dans les villes, la situation s'annonce particulièrement difficile...**

Les villes ont un climat vraiment particulier, surtout en été. Le peu de présence de végétation notamment fait que l'énergie est piégée la journée dans la ville et a du mal à s'évacuer la nuit. Cela crée un îlot de chaleur urbain qui fait que les températures redescendent beaucoup moins vite la nuit, contrairement aux campagnes environnantes.

La persistance de températures élevées la nuit pose un gros problème de santé car on sait que pendant les périodes de forte chaleur, le corps a besoin de se reposer la nuit. Robert Vautard, climatologue à franceinfo

On est capable d'absorber des températures assez fortes la journée, à condition de se reposer après.

### **Jean Jouzel, climatologue et vice-président du Giec, [affirmait](#) que l'on pourrait même atteindre les 50 degrés dans l'est de la France, dans la deuxième partie du XXI<sup>e</sup> siècle. Vous confirmez ?**

Bien sûr. Si le réchauffement climatique augmente de 3 ou 4 degrés, on a des scénarios dans lesquels les écarts à la normale d'aujourd'hui seront beaucoup plus importants. L'été 2003 en région parisienne était 3 degrés plus chaud que la normale.

Dans certaines de nos simulations climatiques, d'ici la fin du siècle, on aura des étés qui iront jusqu'à 10 degrés au-dessus de la normale. Est-on prêt à supporter ça ? Robert Vautard, climatologue à franceinfo